

APRES LE MIRACLE... QU'EST-CE QU'ON FAIT ?

Les miracles et la foi par Donald e. Lindman

Ça fait de ça quelques décades, mais je me souviens encore d'Arshad. Un dimanche matin il entra à l'église avec un éclat qui annonçait au monde que quelque chose de merveilleux venait de lui arriver. Sa peau olive faisait ressortir ses yeux noirs qui étincelaient d'excitation et mettait en évidence sa bouche qui ne pouvait s'arrêter de sourire.

Bientôt nous connaissions son histoire : il pouvait à peine attendre de la raconter. A mesure qu'il parlait, nous découvriions que quelques mois au par avant, la vie d'Arshad avait été un vrai désastre. En quelques semaines, il avait perdu et son emploi et sa famille. Seul, sans travail et avec un tout petit peu d'argent, il quitte Détroit et se dirige vers le centre par excellence pour les sans abris : la Californie.

Malheureusement, Los Angèle n'offre à Arshad rien de plus que ce qu'il venait de laisser derrière. Il n'a ni ami ni emploi qui l'attende dans la Ville des Anges. Il ne lui reste rien pour qui, pourquoi, vivre et bientôt il se trouve sur un pont, pensant combien se serait facile de sauter.

Pour une raison quelconque, il ne saute pas. Comme il se dit athée, Arshad ne peut se tourner vers Dieu, pourtant c'est exactement ce qu'il fait. Comme les tentations de suicide s'emparent de lui, il prit : « Dieu, si tu existes, aide-moi! »

Avec cette prière Arshad recule et s'éloigne du parapet. Là, en marchant au pied du pont, il aperçu un journal sur le trottoir; un rejeté, comme lui, qui semble lui offrir un peu de compagnie. Arshad ramasse le journal et l'apporte à l'hôtel. En chemin il s'arrête seulement pour acheter du pain avec le peu de sous qui lui reste. Arshad n'a rien mangé depuis trois jours. Ce qui survient après tient du miracle.

Arshad s'assoie sur son lit et cherche les petites annonces; le premier offre d'emploi qu'il trouve, Arshad peut le faire et l'endroit n'est qu'à quelques rues de son hôtel. Le matin venu, il pose sa candidature et est employé sur le champ. Après quelques mois, il a fait des économies et lentement, ses pensées se tournent vers Détroit.

Il veut retrouver sa famille. Ses sentiments envers elle ont bien changé. Alors Arshad appelle sa femme, lui raconte ce qui s'est passé et lui demande de le reprendre. Il essuie un refus : Non. Arshad est déterminé et veut retourner à la maison. Il quitte son emploi et avec son peu de possessions fait de l'auto-stop.

Le premier tour l'amène à San Antonio, le deuxième jusqu'à Saint-Louis et le troisième le dépose à Détroit. De retour à Détroit, Arshad, communique avec sa femme encore, mais elle ne veut rien entendre de lui. Mais Arshad persiste, et, son sourire nouvellement découvert, et la paix qu'il rayonne ont finalement le meilleur d'elle. Elle emménage avec lui, il se trouve un nouvel emploi; le monde ne peut être meilleur!

L'athée se rend à l'église. C'est là que je l'ai rencontré. Le témoignage d'Arshad nous fascine et Arshad est très heureux des miracles que Dieu a opérés dans sa vie. Il lit la Bible et prie avec une

conviction et un enthousiasme qui ferait rougir n'importe quel Chrétien de souche. Il se rend à l'église tous les dimanches...hé bien...au moins pour un couple de mois. Alors il commence à sauter un dimanche ici et là; bientôt, c'est aux deux dimanches. Il se trouve des excuses et ce rayonnement quitte son visage, le scintillement laisse ses yeux et le sourire n'est plus sur sa bouche.

Finalement, nous comprenons ce qui se passe : les miracles qui remplissaient la vie d'Arshad et qui avaient été le fondement de sa foi s'étaient arrêtés. La vie est devenue normale pour Arshad et il n'arrive pas à se prendre en main. S'il n'y a pas de miracle, il n'y a pas de Dieu. Du moins c'est ce qu'il pense.

En fin de compte, nous avons perdu trace d'Arshad. Je me demande souvent ce qu'il lui est arrivé. Peut-être ne le saurai-je jamais.

De toute façon, grâce à Arshad, j'ai scruté ma foi. Quand nous faisons face à des problèmes qui nous dépassent, cherchons réponse au delà de notre sagesse et nous nous poussons au-delà de nos limites, souvent nous rêvons qu'il serait bien si Dieu faisait un petit miracle pour nous — comme dans les Temps Nouveaux.

Les émissions de télé et leurs prédicateurs nous incitent à la foi et à la croyance aux miracles. Des « miraculés » ou des gens qui reçoivent d'énormes sommes d'argent ou qui ont incroyablement réussis dans leur travail voudraient nous faire croire que Dieu fait des miracles en leur faveur.

Songeurs et tristes, nous nous demandons pourquoi notre foi est si faible. Pourquoi ne pouvons-nous pas faire confiance à Dieu pour ces miracles qui apparemment n'arrivent qu'aux autres? N'oublions pas qu'Arshad aurait probablement été l'invité d'une de ces émissions, lui aussi, s'ils avaient connu son histoire.

On trouve des miracles pendant le ministère de Jésus et dans les premiers chapitres des Actes des Apôtres, au début de l'Eglise, mais même dans la Bible, les miracles se font de plus en plus rares vers la fin du Nouveau Testament.

Certains expliquent que c'est à cause de la foi qui déjà commence à décliner, même alors. Le matérialisme, la tiédeur et un sentiment de déjà-vu commencent à s'installer.

Moi, je me demande si ce n'est pas tout juste le contraire...L'Eglise du début a besoin de miracles spectaculaires pour donner confiance à une foi encore au stage infantile; mais à mesure que la foi grandit et atteint maturité, la question de vaincre les problèmes du quotidien devient plus importante.

La maladie fait partie de la vie; il faut une plus grande foi pour vivre avec une maladie affaiblissante qu'il en faut pour supporter les croix de tous les jours. Tous, nous voudrions un chemin facile, mais c'est un plus grand témoignage que de se tenir fort dans l'épreuve que de se sauver devant elle.

Arshad n'avait pas compris cela. Pour lui, la spiritualité était une constante parade de miracles.

La vraie foi endure les tempêtes, assise dans la barque avec Jésus, sans lui demander constamment de calmer les eaux.